

**Exposition MATISSE**  
**l'Affiche rouge**  
**à la fondation Louis Vuitton**  
**(du 04-05-2024 au 09-09-2024)**

*(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées et hors video)*

**Communiqué de presse :**

La Fondation Louis Vuitton, en collaboration avec le Museum of Modern Art (MoMA), New York, et le SMK - Statens Museum for Kunst, Copenhague (Musée national d'art du Danemark), accueille l'exposition « Matisse, *L'Atelier rouge* », consacrée à la genèse et à l'histoire de ce célèbre chef-d'œuvre de 1911, l'une des œuvres emblématiques du MoMA depuis son acquisition en 1949. L'artiste y représente son atelier et les peintures, sculptures et objets décoratifs qu'il contient. L'exposition réunit pour la première fois les œuvres présentes dans *L'Atelier rouge* depuis qu'elles ont quitté l'atelier de Matisse à Issy-les-Moulineaux. Elle s'enrichit de documents d'archive inédits et d'œuvres éclairant le contexte de création et l'aventure de cette peinture.

« *L'Atelier rouge*, qui a maintenant plus de cent dix ans, est à la fois un point de repère dans la tradition séculaire des peintures d'atelier et une œuvre fondamentale de l'art moderne », déclare Ann Temkin, conservatrice en chef au MoMA. « Ce tableau demeure une pierre de touche pour tout artiste s'aventurant à représenter son atelier. La décision radicale de Matisse de saturer la surface de l'œuvre d'une couche de rouge a fasciné des générations d'artistes, parmi lesquels Mark Rothko et Ellsworth Kelly. Cependant, il reste encore beaucoup à explorer pour ce qui concerne l'origine et l'histoire du tableau ».

Le cœur de l'exposition est constitué de *L'Atelier rouge* et de six peintures, trois sculptures et une céramique reproduites dans le tableau, réalisées entre 1898 et 1911. Certaines sont célèbres, tel *Le Jeune Marin* (II) (1906) - qui sera exposé en France pour la première fois depuis trente-et-un ans -, d'autres moins connues, comme *La Corse, le vieux moulin* (1898) ; d'autres encore ont été identifiées récemment. Trois œuvres appartiennent au SMK- *Les Baigneuses* (1907), *Le Luxe* (II) (1907-1908) et *Nu à l'écharpe blanche* (1909) -, tandis que l'assiette peinte par l'artiste en 1907 figurant à l'avant-plan de *L'Atelier rouge* provient de la collection du MoMA.

L'exposition comprend également des œuvres étroitement liées à *L'Atelier rouge*, tels *La Fenêtre bleue* (1913) du MoMA et *Grand Intérieur rouge* (1948) du Mnam/Centre Pompidou, permettant de restituer le parcours complexe du tableau de Matisse et le contexte de son acquisition par le MoMA. Une riche sélection de documents d'archive et de photographies, dont beaucoup n'ont jamais été publiés ou exposés, éclairent l'histoire de l'œuvre. Enfin, un film présentera les découvertes les plus récentes sur le processus d'exécution du tableau.

*L'Atelier rouge* de Matisse représente son environnement de travail à Issy-les-Moulineaux. Le tableau a été peint dans la suite des œuvres commandées par Sergueï Chtchoukine, le plus fidèle et le plus audacieux des premiers mécènes de Matisse. Si Chtchoukine acheta immédiatement *L'Atelier rose*, il refusa d'acquiescer *L'Atelier rouge*. Le tableau resta en possession de Matisse pendant seize ans. Durant cette période, il fut présenté à la deuxième exposition post-impressionniste de Londres en

1912, puis à l'Armory Show à New York, Chicago et Boston en 1913.

*L'Atelier rouge* est acquis en 1927 par David Tennant, fondateur à Londres du Gargoyle Club où se croisent aristocrates et artistes. Le tableau demeure dans ce club jusqu'au début des années 1940, avant d'être acheté par Georges Keller, directeur de la galerie Bignou à New York. Enfin, en 1949, *L'Atelier rouge* entre au MoMA.

Commence alors sa seconde vie. À partir de 1949, en effet, les artistes de New York et tous ceux qui sont de passage s'arrêtent devant cette peinture dont la nouveauté radicale est soudain redécouverte. Matisse lui-même est revenu à la fin des années 1940 à ce qui faisait la spécificité de l'œuvre de 1911: son « abstraction » par la présence obsédante du rouge, en dépit d'une description précise des meubles, tableaux et objets que contenait à l'époque son atelier d'Issy-les-Moulineaux. Il conçoit une nouvelle série de peintures prenant pour sujet l'environnement familier du peintre, notamment le *Grand Intérieur rouge* de 1948, qui rejoint la collection du Musée national d'art moderne en 1950 après avoir été exposé à New York par son fils Pierre Matisse en février 1949. Cette œuvre est présente dans l'exposition, permettant d'évoquer l'importance de la peinture de Matisse dans les années d'après-guerre, à Paris comme à New York, et la présence de l'artiste au Mnam comme au MoMA.

Le dialogue entre *L'Atelier rouge* de 1911 et le *Grand Intérieur rouge* de 1948 sera particulièrement mis en lumière dans l'exposition de la Fondation, montrant à près de quarante ans de distance la relecture par Matisse de ce tableau précurseur au moment où le travail du peintre connaît à nouveau une profonde mutation.

*L'exposition a été conçue par Ann Temkin, conservatrice en chef au MoMA - the Marie-Josée and Henry Kravis Chief Curator of Painting and Sculpture - et Dorthe Agesen, conservatrice en chef au SMK, avec le concours des Archives Henri Matisse.*

## Biographies et dates clés : Henri Matisse



Henri Manuel, Henri Matisse devant *La danse (I)* (au fond) et *Nature morte à la danse* dans son atelier à Issy-les-Moulineaux, 1909 ou 1912

Épreuve gélatino-argentique.

The Pierre Matisse Gallery Archives.

The Pierpont Morgan Library, New York, MA 5020

© Succession H. Matisse 2024

© The Morgan Library & Museum / Art Resource, NY/Scala, Florence

### 1869

Henri Matisse naît dans la commune du CateauCambrésis, dans le nord de la France.

### 1892

Étudie le droit et peint durant ses loisirs. Renonce au droit et suit les cours de William Bouguereau à l'Académie Julian, puis plus tard ceux, moins académiques, de Gustave Moreau, professeur à l'École des beaux-arts de Paris.

### 1894

S'installe au 19, quai Saint-Michel à Paris, son appartement lui sert également d'atelier.

**1905**

Durant l'été, Matisse s'installe à Collioure, une station balnéaire du sud de la France, pour y peindre en compagnie d'André Derain. Ils exposent les œuvres réalisées durant l'été au Salon d'automne, aux côtés de celles de Vlaminck, Derain et Marquet. L'audace inédite de leurs coloris et la vivacité de leurs touches conduit le critique Louis Vauxcelles à les qualifier de « Fauves ».

En octobre, Matisse loue son premier véritable atelier dans un ancien couvent, Le couvent des Oiseaux, 86, rue de Sèvres, Paris.

**1906**

Rencontre le collectionneur russe Sergueï Ivanovitch Chtchoukine.

**1907**

Après la vente par l'État du couvent des Oiseaux, Matisse s'installe dans un autre ancien couvent, celui du Sacré-Coeur, 33, boulevard des Invalides. Il y aménage son domicile, son atelier et, à dater de 1908, une école d'art.

**1909**

Le couvent du Sacré-Coeur étant mis en vente, Matisse et sa famille déménagent en septembre à Issy-les-Moulineaux. L'artiste construit un nouvel atelier à proximité ; il y passe la majeure partie de son temps à travailler sur les grandes commandes pour Chtchoukine.

**1911**

Commence *L'Atelier rouge* en octobre. En novembre, se rend à Moscou avec Sergueï Chtchoukine pour visiter l'hôtel particulier de celui-ci et voir la petite pièce à laquelle sont destinées trois nouvelles œuvres, dont *L'Atelier rouge*. La peinture est achevée fin 1911 ou début 1912.

**1912**

Chtchoukine refuse d'acheter *L'Atelier rouge*. L'œuvre est exposée pour la première fois en octobre, à Londres.

**1914**

Début de la Première Guerre mondiale.

En septembre, la maison d'Issy-les-Moulineaux est réquisitionnée pour y loger des officiers de l'armée française. Matisse et sa famille regagnent Paris, ils s'installent dans un appartement situé au-dessous de leur précédent domicile, 19, quai Saint-Michel où Matisse travaille également.

**1917**

Matisse déménage à Nice à la fin de l'année. Il commence alors à passer régulièrement ses étés à Paris et ses hivers à Nice.

**1928**

Johannes Rump, ingénieur et collectionneur danois, fait don au SMK - Musée national d'art du Danemark d'un important ensemble d'œuvres, dont seize peintures de Matisse.

**1931**

Première grande rétrospective de Matisse à la galerie Georges Petit à Paris.

**1943**

En juillet, Matisse quitte Nice pour s'installer à Vence à la villa Le Rêve afin de se préserver des dangers de la guerre.

**1947**

Publie *Jazz*, un album construit à partir d'une série de papiers découpés datant de 1943-1944. Les papiers découpés deviendront sa technique privilégiée durant ses dernières années.

**1948**

Commence à travailler à la Chapelle du Rosaire pour les Dominicaines à Vence. Il en conçoit l'architecture ainsi que les différents décors muraux, vitraux et ornements.

**1949**

Acquisition de *L'Atelier rouge* par le Museum of Modern Art, New York.

**1950**

Acquisition de *Grand intérieur rouge* par le Musée national d'art moderne, Paris.

**1954**

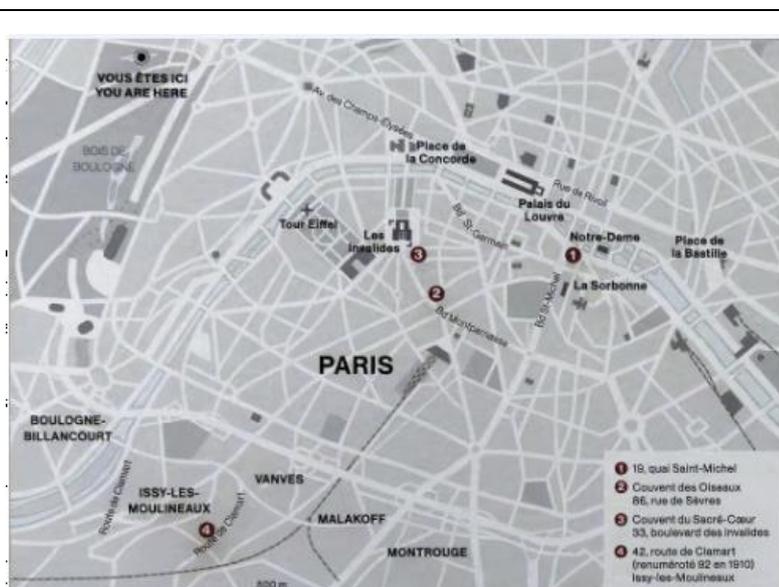
Mort de Matisse à Nice à 84 ans

## Prologue

Cette salle présente le lieu de travail de Matisse reproduit dans *L'Atelier rouge*. Construit en 1909, l'atelier d'Issy-les-Moulineaux est le premier que Matisse conçoit entièrement. Il constituera le cadre principal de son travail jusqu'en 1917. Une sélection de documents d'archive et de photographies prêtés par les Archives Henri Matisse est exposée dans cette salle. Ils témoignent de la création de l'atelier et donnent une idée de l'intérieur et de l'environnement du bâtiment, offrant un aperçu du sujet et du site de *L'Atelier rouge*.

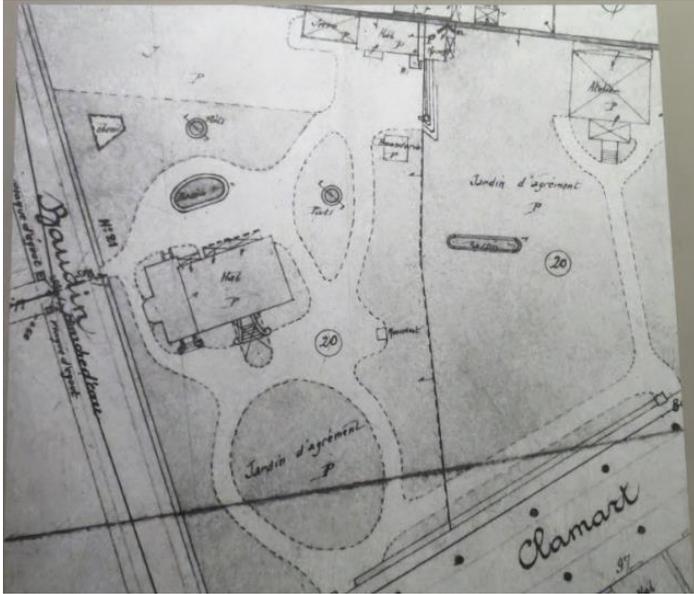
## Les premiers ateliers de Matisse

Depuis son arrivée à Paris au début des années 1890, Matisse a logé dans différents quartiers et ses espaces de travail furent souvent exigus – quai Saint-Michel, rue de Sèvres et boulevard des Invalides. Au printemps 1909, la vente imminente de sa dernière résidence parisienne, l'ancien couvent du Sacré-Cœur, contraint Matisse à déménager. C'est hors de Paris, dans la petite ville d'Issy-les-Moulineaux alors en plein essor, qu'il trouve l'espace dont il a besoin, correspondant à ses nouveaux moyens – grâce à son collectionneur Chtchoukine. Il opte pour une propriété entourée d'un grand jardin et d'un terrain attenant où il pourra installer un atelier moderne, à environ six kilomètres au sud-ouest du centre de la capitale.



Carte indiquant la localisation des ateliers de Matisse  
Map tracing the locations of Matisse's studio  
1894-1909

© Alexandre Miniot



**La propriété de Matisse telle qu'elle apparaît sur un plan d'Issy-les-Moulineaux**

**Matisse's property as shown on a map of Issy-les-Moulineaux**

Sur cette carte le bâtiment marqué « Hab » montre l'emplacement de la maison de Matisse et celui de l'atelier qui a été construit sur la propriété adjacente, visible en haut à droite (« Atelier »). Les deux bâtiments étaient entourés de jardins.

Le déménagement de la famille Matisse à Issy est mentionné par l'écrivaine américaine Gertrude Stein dans son *Autobiographie d'Alice B. Toklas* (1933) : « Matisse, avec un mélange d'orgueil et de regret, nommait son jardin "le petit Luxembourg" ». Stein comprenait que cette installation marquait le début d'une nouvelle étape qui mènerait Matisse vers d'autres expérimentations artistiques. « Les Matisse déménagent, et se trouvent très bien chez eux. Et bientôt l'énorme atelier fut plein de statues énormes et d'énormes tableaux. C'était la période de l'énorme pour Matisse. »

**Lettres de Lucien Assire, Compagnie des Constructions Démontables et Hygiéniques, à Henri Matisse, 2 juin, 16 juin, 27 septembre 1909**

**Letters from Lucien Assire, Compagnie des Constructions Démontables et Hygiéniques, to Henri Matisse, June 2, June 16, September 27, 1909**

Archives Henri Matisse

La conception de l'atelier d'Issy-le-Moulineaux se fit en étroite collaboration entre l'artiste et la Compagnie des Constructions Démontables et Hygiéniques. Les lettres présentées ici témoignent de l'abondante correspondance entre l'entreprise et son client. La première propose un atelier préfabriqué consistant en une charpente en fer, un toit en tôle ondulée et des parois intérieures en panneaux de bois. La suivante confirme la commande et donne le calendrier de facturation. Au verso d'un plan, Matisse précise ce qu'il souhaite : ajouter une petite porte dans le mur du fond et modifier l'emplacement de l'entrée principale et de la fenêtre. Suite à la livraison de la structure et l'assemblage fin septembre 1909, une troisième lettre détaille deux demandes complémentaires de Matisse : une extension en façade afin de créer un porche d'entrée et une réserve couverte à l'arrière du bâtiment.

**CONSTRUCTIONS DÉMONTABLES**  
**PAVILLONS et CHALETS D'HABITATION**  
 ABRIS DE JARDINS — CABINES DE BAINS — BUREAUX DE CHANTIERS  
 HANGARS MÉTALLIQUES — MAGASINS  
 Écuries et Remises — Garages pour Automobiles — Pavillons pour les Colonies  
 Latrines pour Camps et Chantiers, Écoles, Chapelles, etc., etc.  
 Catalogues, devis et tous renseignements franco  
**Co des CONSTRUCTIONS DÉMONTABLES et Hygiéniques**  
 PARIS, 54, rue Lafayette, PARIS

Compagnie des Constructions Démontables et Hygiéniques  
 SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 80.000 FRANCS  
 PARIS - 54, RUE LAFAYETTE - PARIS  
 (Ateliers à Allorville)  
 Paris le 2 juin 1909  
 Monsieur Henri Matisse  
 53 Boulevard des Capucines  
 PARIS

Couleur de la charpente en fer, un toit en tôle ondulée et des parois intérieures en panneaux de bois. La suivante confirme la commande et donne le calendrier de facturation. Au verso d'un plan, Matisse précise ce qu'il souhaite : ajouter une petite porte dans le mur du fond et modifier l'emplacement de l'entrée principale et de la fenêtre. Suite à la livraison de la structure et l'assemblage fin septembre 1909, une troisième lettre détaille deux demandes complémentaires de Matisse : une extension en façade afin de créer un porche d'entrée et une réserve couverte à l'arrière du bâtiment.

la paroi intérieure en panneaux de sapin - Rapports bois suivant la pente de la toiture  
 Sur la toiture chassis vitrés (fer-fer bois) donnant environ 7m x 3,50  
 En façade vitrages fer bois donnant 7m x 3,50 env. avec parties ouvrantes à déterminer  
 au fond une fenêtre de 2m larg x 2,50 h avec imposte ouvrant sur un pignon une porte 2m larg x 2,50 h pourrait s'ouvrir sur 2,50 hauteur, ou sur la hauteur totale du pignon 5m env - auvent sur la porte - impostes ouvrantes dans les pignons.  
 Cette œuvre sera réalisée par un soudeur, y compris des dérivations pour un sol à peu près horizontal, à Issy les Moulineaux, compris vitrages en verre 1/2 double. Spécifier toute autre chose  
 valait net. fr. 11.800.  
 Délai de livraison deux mois.  
 A votre disposition pour tous renseignements complémentaires, agréé, Monsieur, vos salutations respectueuses.  
 L.A. Assire

*Compagnie des Constructions démontables et hygiéniques*

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 80.000 FRANCS  
PARIS - 84, RUE LAFAYETTE - PARIS  
(Ateliers à Alfortville)

Paris le 16 JUIL 1909

Monsieur Henri M A T I S S E . -  
33, Boulevard des Invalides PARIS. -

Monsieur,

Comme suite à notre visite d'hier, nous avons l'honneur de vous résumer les dispositions définitives concernant votre atelier:

**DIMENSIONS.** - 10m00 X 10m00 axe en axe des poteaux, plancher surélevé de 0m15, hauteur des parois 5m00, toiture forme shed, le long versant de 8m00 environ, le versant vitré de 3m50. -

**CHARPENTE** fer ( 4 fermes ), toiture tôle ondulée galvanisée avec gouttières et tuyaux de descente s'arrêtant au sol, parquet pitch-pin sur longeronnage fer et bois et isolé du sol. -

Double paroi, la paroi extérieure en panneaux d'agglomérés, la paroi intérieure en panneaux de sapin, plafonds bois suivant la pente de la toiture. -

Sur la toiture chassis vitrés fixes fer et bois donnant environ 7m00 X 3m50. -

En façade vitrages fer et bois donnant 7m00 X 3m90 environ avec ouvertures à déterminer et partie inférieure en verre non transparent ( cathédrale ou autre ) . -

Sur

Sur le côté gauche fenêtre de 2m00 de large sur 2m50 de hauteur  
imposée ouvrante sur le fond une porte 2 vantaux de 2m00  
de large pouvant s'ouvrir sur 2m90 de hauteur, ou sur la hauteur totale de panneau 5m00 environ. - Auvent sur cette porte avec montants et plancher à claire-vois, impostes ouvrantes dans les pignons. -

Prix de la construction rendue et montée par nos soins y compris dès de fondation pour un sol à peu près horizontal, à Issy les Moulinaux, compris vitrages en verre 1/2 double et peinture huile deux couches net francs 11.000 .-

Délai de livraison: Premier Septembre. -

Règlement comme suit:

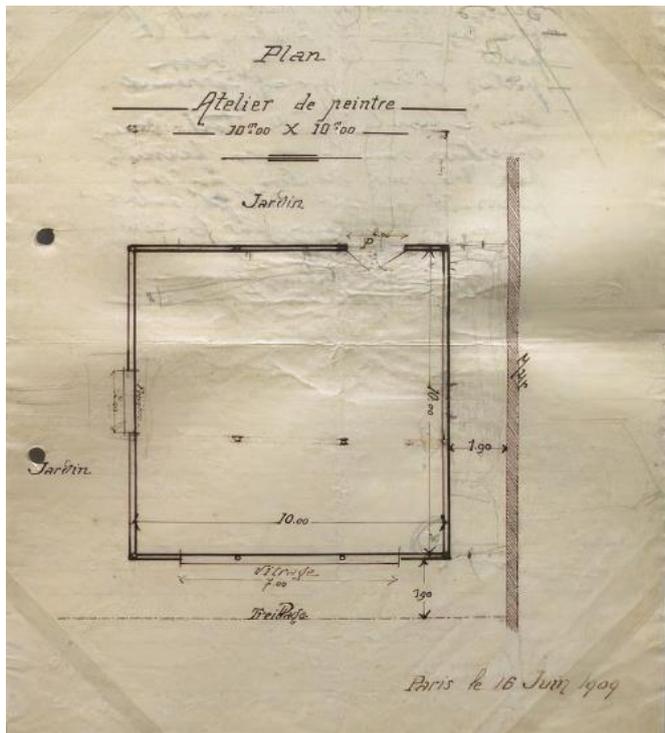
3.000 frs. commande sous quinzaine,  
3.000 frs. Octobre  
2.500 frs. Janvier 1910 -  
3.500 frs. Avril 1910. -

En ce qui concerne la disposition du vitrage, les parties ouvrantes et celles en verre, ( cathédrale ou autre ), nous vous soumettrons un dessin exact de ces parties à fin que vous puissiez juger si elles sont bien à votre convenance. -

Egalement pour la porte, nous irons sur place faire l'implantation exacte, vous voudriez bien donner à votre jardinier les instructions pour qu'il débarrasse au plus tôt le terrain des tas d'herbes qui gêneraient pour le piquetage. - Nous verrons le meilleur emplacement pour la porte, et vous en enverrons également le croquis. -

Il nous semble d'autre part, que pour l'usage courant, on pourrait ajouter une petite porte de 1 mètre sur le côté droit, si vous le jugez utile, dites nous en l'emplacement. -

Dans l'espoir que vous voudrez bien nous confier cette commande



*Compagnie des Constructions démontables et hygiéniques*

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 80.000 FRANCS  
PARIS - 84, RUE LAFAYETTE - PARIS  
(Ateliers à Alfortville)

Paris le 27 Septembre 1909

Monsieur Henri Matisse, artiste peintre  
42 Route de Cauvart Issy les Moulinaux  
Seine

3/24

Nous avons l'honneur de vous accuser réception de votre commande verbale destinée à compléter l'atelier que nous venons de vous livrer, soit :

Sur le pignon face à la rue, fourniture d'un appentis clos et couvert de 4<sup>m</sup> x 2<sup>m</sup>, avec plancher au niveau du parquet de l'atelier, et plafond, clôture simple paroi en panneaux de bois deux faces, extérieur peint intérieur et plafonds vernis, parquet pitch-pin - 9<sup>th</sup> porte vitrée deux vantaux, plancher et caecil avec marche du haut double formant balles, et marche du bas en béton cimenté. Sécrit appentis tuyaux de descente vernis fourni.

Sur le pignon face au mur : couverture de l'entrebâis existant entre les toits et le sol mur en tôle ondulée galvanisée à une pente, et ballement d'une gouttière le long du mur, avec tuyau de descente, cloche de la route de fond par un panneau plein.

Ces travaux pour le prix net et forfait de fr. 1000. - également à la suite.

Livraison 10/15 octobre

Reuillez agréer, Monsieur, nos sincères salutations.

L. D. L.



**Henri Matisse et sa famille dans l'atelier  
d'Issy-les-Moulineaux, vers 1915**

*Henri Matisse and his family in  
the Issy-les-Moulineaux studio, c. 1915*

Archives Henri Matisse

Cette photo de famille a été prise dans l'atelier d'Issy-les-Moulineaux vers 1915. Amélie, la femme de Matisse est assise à ses côtés, on voit aussi leurs trois enfants : Pierre, Marguerite et Jean. L'atelier, bien que séparé de la maison, était un lieu où la famille et les amis de l'artiste étaient les bienvenus.



**Intérieur de l'atelier de Matisse  
à Issy-les-Moulineaux, octobre/novembre 1911**

*Interior of Matisse's studio in  
Issy-les-Moulineaux, October/November 1911*

Archives Henri Matisse

Cette vue de l'atelier montre le mur à l'est et, au centre, la porte d'entrée à deux battants dont les rideaux sont ici tirés et couvrent les vitres. L'image confirme que le sol était en parquet et les murs faits d'étroites lattes en bois, mais ne permet pas de ressentir la grande hauteur sous toiture de l'atelier.



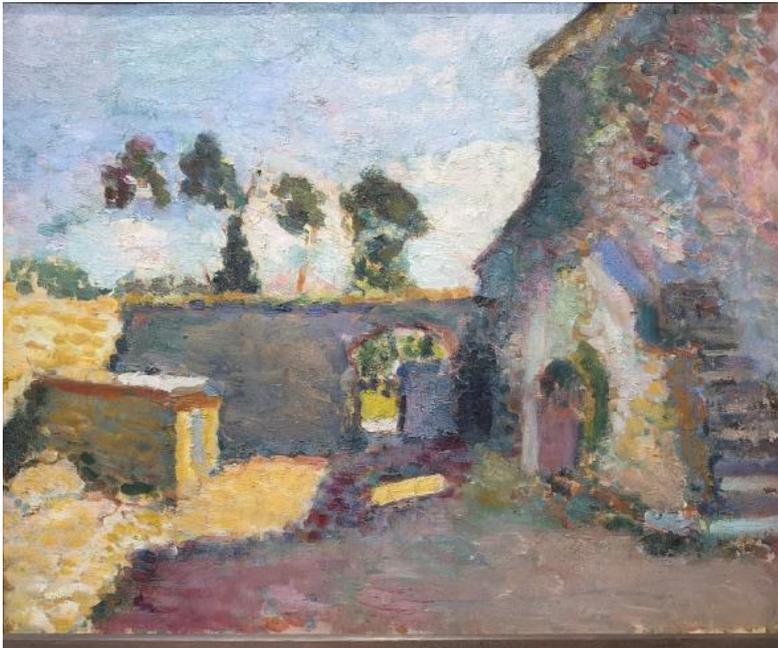
### **L'Atelier rouge | The Red Studio** Issy-les-Moulineaux, 1911

Huile sur toile | Oil on canvas  
The Museum of Modern Art, New York  
Mrs. Simon Guggenheim Fund, 1949

*L'Atelier rouge* fut peint en plusieurs étapes au cours de l'automne et de l'hiver 1911. Le tableau représente une partie de l'atelier de l'artiste à Issy-les-Moulineaux et montre les œuvres, les meubles et les objets qui s'y trouvaient alors. L'aspect le plus remarquable de l'œuvre est le rouge qui recouvre la majeure partie de la surface, englobant totalement les murs, le sol et le mobilier. Ce recouvrement fut décidé par Matisse à un stade avancé d'exécution de l'œuvre.

L'artiste a d'abord représenté l'atelier en perspective, en usant de toute une gamme de couleurs. On retrouve ainsi sous la couche de rouge un état précédent de la peinture où les murs sont bleus, le sol rose et le mobilier ocre. L'artiste éprouvait quelques doutes sur ce qu'il avait peint. Peu après avoir recouvert la surface de rouge, il admit devant Vilma Balogh, une écrivaine hongroise en visite à l'atelier, qu'il s'aventurait dans des voies non encore empruntées : « *Je l'aime bien, mais je ne le comprends pas tout à fait. Je ne sais pas pourquoi je l'ai peint exactement comme cela.* »

Recouvrir la surface de rouge transforma radicalement l'œuvre. Les contours du mobilier apparaissent désormais en négatif. Matisse les laisse en réserve, créant ainsi des vides linéaires qui suivent les contours en laissant voir les couches picturales sous-jacentes. Les reproductions de ses propres œuvres, qui ont quasiment toutes échappé au recouvrement par le rouge, semblent flotter dans cet espace monochrome qui les réunit et les isole à la fois. Le rouge nie toute impression d'espace tridimensionnel, rendant ainsi l'image abstraite et plane. *L'Atelier rouge* est un manifeste crucial faisant de la couleur un élément artistique en soi, libéré de toute fonction narrative ou de représentation.



**Corse, le vieux moulin**  
**Corsica, the Old Mill**  
**Ajaccio, 1898**

Huile sur toile | Oil on canvas  
 Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud, Cologne

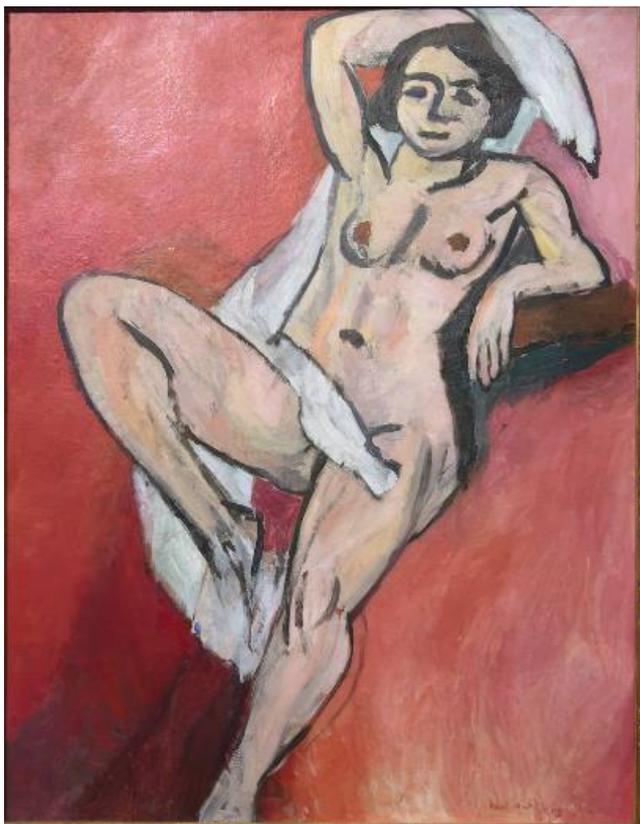
*Corse, le vieux moulin* est l'œuvre la plus ancienne de l'artiste représentée dans *L'Atelier rouge*. Après leur mariage, Henri et Amélie Matisse passèrent leurs premiers six mois ensemble à Ajaccio, en Corse, où Matisse découvrit pour la première fois la mer et le soleil de la Méditerranée. Dans une lettre à un ami, il décrit ainsi la mer : « *bleu, bleu, si tellement bleu qu'on en mangerait* ». Cette expérience transforme sa peinture et sa palette, les descriptions réalistes cèdent alors la place à des compositions structurées avant tout par la couleur. Cette ancienne huilerie était l'un des sites préférés de Matisse ; ici, son rendu de la lumière dissout les détails des troncs d'oliviers et de la porte en haut de l'escalier. L'inclusion de *Corse, le vieux moulin* dans *L'Atelier rouge* suggère que Matisse attachait beaucoup d'importance à ce séjour sur l'île et à l'impact qu'il avait eu sur son développement artistique. Seules les grandes lignes de la composition apparaissent ici, mais ce rendu schématique permet à Matisse d'actualiser l'image et de la mettre en résonance avec le mode d'expression qui est le sien en 1911.



**Jeune Marin (II) | Young Sailor (II)**  
**Collioure, 1906**

Huile sur toile | Oil on canvas  
 The Metropolitan Museum of Art, New York  
 Jacques and Natasha Gelman Collection, 1998

L'une des rares figures masculines de l'œuvre de Matisse, ce portrait d'un jeune marin fut peint à Collioure, une ville côtière où l'artiste fit de longs séjours entre 1905 et 1914. C'est là que l'artiste et ses amis commencèrent à utiliser la palette vive et la large touche qui leur valut, en 1905, le sobriquet de fauves. Les aplats colorés simplifiés et le visage évoquant un masque témoignent d'une stylisation hardie dont Matisse présentait qu'elle surprendrait ses admirateurs : son ami et collectionneur Leo Stein se souvenait que Matisse avait d'abord prétendu que le postier local de Collioure l'avait peint. Dans sa reproduction de cette toile dans *L'Atelier rouge*, Matisse a réduit le format du tableau comme celui de la figure, et adapté sa tonalité générale afin de l'harmoniser avec les peintures qui l'entourent.



***Nu à l'écharpe blanche***  
**Nude with a White Scarf**  
**Paris, 1909**

Huile sur toile | Oil on canvas  
 SMK, National Gallery of Denmark  
 Collection Johannes Rump, 1928

Matisse a peint *Nu à l'écharpe blanche* au printemps 1909, dans son atelier du couvent du Sacré-Cœur. L'œuvre se fonde sur des études d'après le modèle professionnel Loulou Brouty, qui avait posé pour plusieurs de ses toiles cette même année. Matisse a profondément modifié la figure, faisant varier sa position à maintes reprises tout en peignant. Les traces d'états précédents restent visibles à la surface de la toile achevée, elles sont particulièrement évidentes dans les zones sombres autour des jambes du modèle et de son bras gauche. Dans *L'Atelier rouge*, la position du corps est plus horizontale que dans l'original. Dans le même temps, les éléments sombres du tableau ont été omis et son intensité adoucie.



***Nu debout, très cambré***  
**Upright Nude with Arched Back**  
**Collioure, 1906-1907**

Terre cuite | Terracotta  
 Collection particulière | Private collection

*Nu debout, très cambré* fait partie d'une série de petites statuette de nus féminins réalisées par Matisse lors de sa période fauve. La sculpture a été initialement modelée à partir de la photographie d'un modèle anonyme publiée dans *Mes modèles*, l'un des magazines de l'époque proposant ce type d'images à l'usage des artistes. La pose, typique de ces publications, est maniérée et plus explicitement érotique que celles adoptées par les modèles vivants dans une salle de classe ou un atelier.

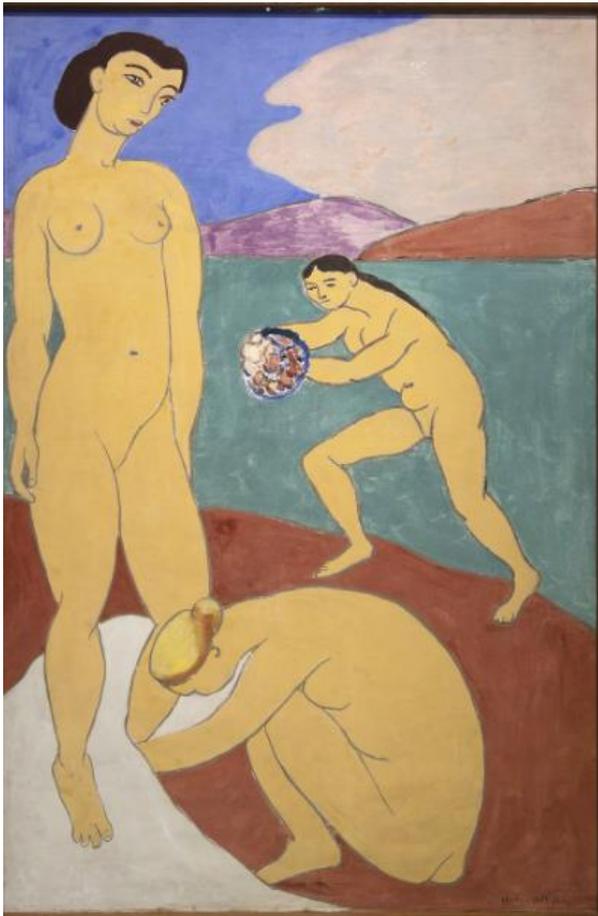
Cette terre cuite mutilée a été récemment découverte parmi les objets ayant appartenu à l'un des fils de l'artiste, Jean. La tête et les avant-bras sont désormais perdus mais la figurine a conservé ses principales caractéristiques. Dans *L'Atelier rouge*, la figurine apparaît de dos, enroulée dans les tiges s'échappant du vase à proximité. Matisse a reproduit avec soin les bras levés et les genoux fléchis du sujet.



### *Figure décorative* | Decorative Figure Paris, 1908

Bronze, fonte 1/10 | Bronze, cast 1/10, 1908  
Art Gallery of Ontario, Toronto  
Don de | Gift of Sam and Ayala Zacks, 1970

Cette *Figure décorative* fut créée en 1908-1909 au couvent du Sacré-Cœur, un ancien couvent appartenant à l'État où Matisse vivait, travaillait et enseignait dans l'académie qu'il y avait créée. Durant cette période, l'artiste se focalisa tout particulièrement sur la sculpture, en prenant toujours pour sujet le nu féminin. Ici, le corps tout en tension est à la fois sinueux et redressé, curviligne et géométrique. Il ne se définit pas simplement par ses masses mais aussi par les espaces négatifs entre elles. Un glissement du point de vue vers le côté ou le dos de la sculpture révèle des configurations totalement nouvelles. Dans la représentation qu'il donne du bronze dans *L'Atelier rouge*, Matisse rend soigneusement la couleur de la patine en mélangeant l'ambre et le gris. La sculpture y paraît plus svelte que l'original, et empreinte de plus de sinuosité et de souplesse.



### **Le Luxe (II)** **Collioure, 1907-1908**

Détrempe sur toile | Distemper on canvas  
SMK, National Gallery of Denmark  
Collection Johannes Rump, 1928

*Le Luxe (II)* marque le début d'une série de compositions à figures monumentales et très simplifiées qui allaient absorber Matisse jusqu'en 1911. Son thème ravive une tradition séculaire de la peinture européenne : des groupes de figures se délassant dans un cadre naturel. Dans sa représentation du *Luxe (II)* intégrée à *L'Atelier rouge*, Matisse a altéré les couleurs originelles de l'œuvre. À l'origine, il avait peint les trois nus dans des tons plus proches de ceux observés ici, mais lorsqu'il a recouvert de rouge de Venise le sol et les murs, il a également repeint ces figures qui apparaissent désormais plus brunes de peau. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et suivant l'exemple de Gauguin, de nombreux artistes d'avant-garde représentaient des types physiques extraeuropéens, tel un défi lancé aux canons culturels du temps. Cette œuvre est le premier exemple, chez Matisse, de peinture à la détrempe, une technique utilisée pour obtenir des surfaces mates et uniformes.



### **Nu féminin | Female Nude** **Asnières, 1907**

Faïence stannifère | Tin-glazed earthenware  
The Museum of Modern Art, New York. Achat | Purchase, 2001

Cette assiette en céramique peinte résulte de la collaboration féconde de Matisse avec le céramiste André Metthey (1871-1920), dont l'atelier se trouvait à Asnières au nord-ouest de Paris. Metthey s'attachait à faire revivre l'art délaissé de la peinture sur céramique. Il invitait de nombreux artistes à venir décorer les pièces qu'il fabriquait à partir d'argiles locales et qu'il émaillait ensuite afin d'offrir un support stable à la peinture. En 1907-1908, Matisse produisit près de quarante céramiques avec Metthey. Il choisit d'en conserver la plupart et elles ne furent longtemps connues que par leur fréquente représentation dans ses œuvres. Ici, la figure n'est définie que par une simple ligne bleue – ce qui témoigne de l'habileté de l'artiste, l'émail étant un support impitoyable qui ne tolère aucune correction. En donnant à cette assiette une position privilégiée au premier-plan de *L'Atelier rouge*, Matisse souligne l'importance des arts décoratifs dans sa vision artistique.



### **Jeannette (IV)** **Issy-les-Moulineaux, 1911**

Bronze, fonte 1/10 | Bronze, cast 1/10, F. Costenoble, Fondateur Paris  
Fondation Beyeler, Riehen/Basel. Sammlung Beyeler

Matisse a commencé la série des cinq *Jeannette* au début 1910. Il utilisa l'argile pour *Jeannette (I)*, modelée directement d'après le modèle Jeanne Vaderin, une connaissance d'Issy-les-Moulineaux. Les versions successives de ce portrait renoncent à tout naturalisme pour développer une logique formelle propre. Au moment où l'artiste réalise *Jeannette (IV)*, les volumes très stylisés de la coiffure et les traits du modèle se sont encore affirmés. *Jeannette (IV)* fut exposée pour la première fois sous la forme d'un bronze, comme ici, mais c'est sa version en plâtre que Matisse a représentée dans *L'Atelier rouge*, adaptant ses formes pour rendre la coiffure plus spectaculaire encore que dans la sculpture, tout en omettant de représenter le long nez légèrement courbé. Le plâtre ne fut jamais exposé et fut finalement détruit.



### **Cyclamen** **Issy-les-Moulineaux, 1911**

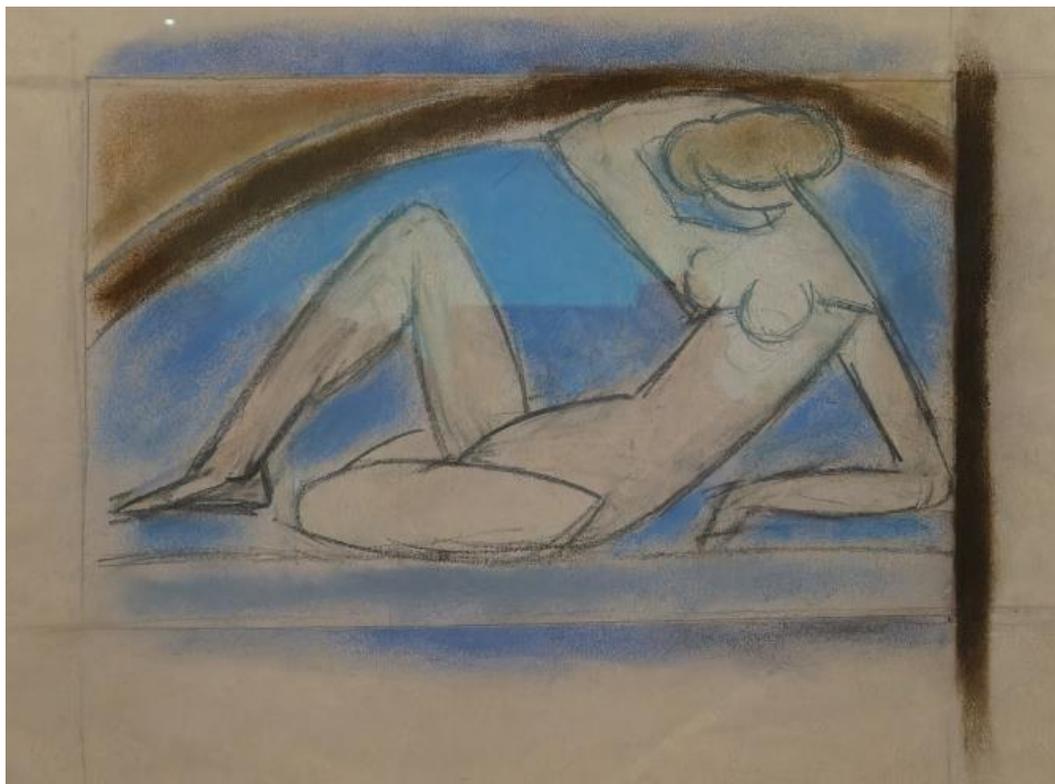
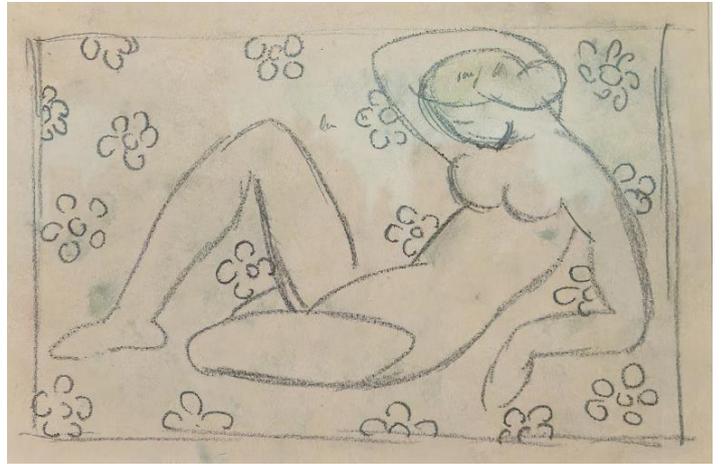
Huile sur toile | Oil on canvas  
Collection particulière | Private collection  
Courtesy Andrew Strauss, Paris

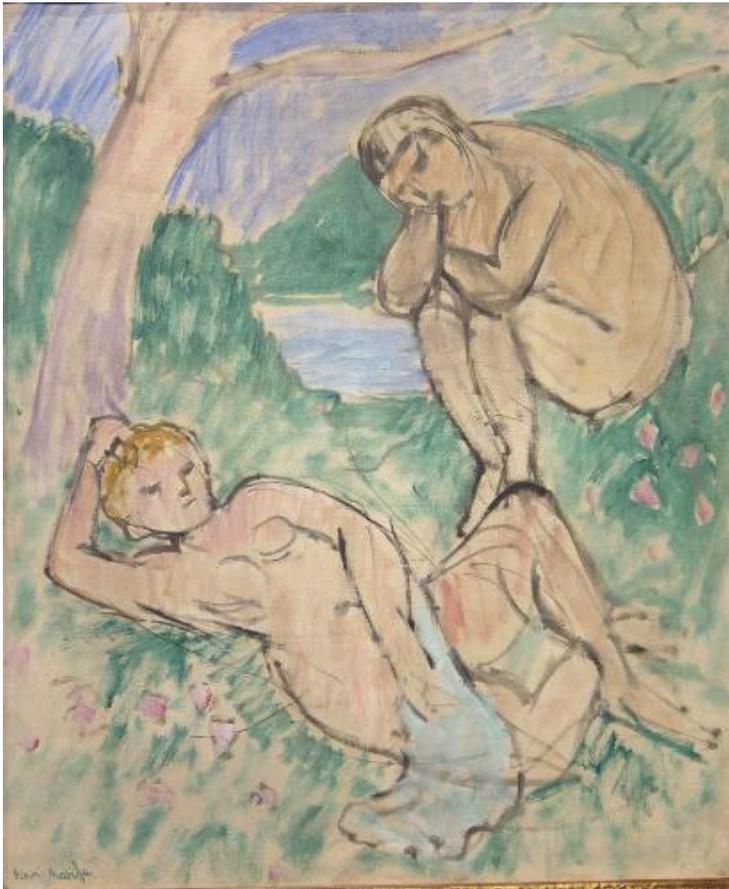
L'installation à Issy-les-Moulineaux donna à Matisse bien des occasions de peindre des natures mortes florales. Géraniums, capucines, tulipes, violettes, lilas, cyclamens et bien d'autres fleurs poussaient en abondance dans la serre et les jardins entourant la maison familiale et l'atelier. Cette toile – l'unique nature morte reproduite dans *L'Atelier rouge* – semble avoir été brossée rapidement : la couche picturale est mince et la touche vive, et des zones de toile laissées en réserve apparaissent autour des feuilles du cyclamen et des feuillages alentour. On sait d'après d'autres peintures que la petite table ronde se trouvait dans la serre, et il se peut que l'œuvre y ait été peinte. Sa représentation dans *L'Atelier rouge*, moins naturaliste que l'original, est une interprétation presque abstraite des pétales violets et des feuilles vertes. Matisse met en relief la toile en réserve lui donnant ainsi un rôle important dans l'expressivité globale de l'œuvre.



Le *Grand Nu* n'est aujourd'hui connu que par ses photographies et sa présence dans *L'Atelier rouge*. Peint à Collioure à la fin de l'été 1911, il présente un nu féminin allongé sur fond de fleurs à cinq pétales – celles-là même qui ornent les céramiques décorées par l'artiste en 1907. Peint à la détrempe, le *Grand Nu* mesurait environ 2 × 2,5 mètres, son cadre rouge fabriqué à la main était rehaussé de fleurs stylisées en écho à celles de la toile. Bien que de format horizontal, dans *L'Atelier rouge*, l'effet de raccourci dû à la perspective le transforme en format vertical. La position de la figure s'en trouve transformée et le sujet n'apparaît plus étendu mais allongé en diagonale. Le *Grand Nu* ne fut jamais exposé ni vendu, et selon la fille de Matisse, Marguerite Duthuit, il considérait la peinture comme inachevée et avait demandé qu'elle soit détruite après sa mort.

Ces cinq dessins développent le motif du *Grand Nu*. Deux représentent Marguerite de manière assez naturaliste les deux genoux levés. Les trois autres, plus schématiques, montrent le modèle la jambe gauche repliée sous la droite dans un espace plus étroitement cadré. Matisse appelait indifféremment le *Grand Nu* « Nuit » ou « Aube » en référence aux nus féminins sculptés par Michel-Ange pour deux tombeaux de la chapelle des Médicis à Florence.





## **Baigneurs | Bathers** **Collioure, 1907**

Huile sur toile | Oil on canvas  
SMK, National Gallery of Denmark  
Don de | Gift of the Augustinus Foundation  
& the New Carlsberg Foundation, 2018

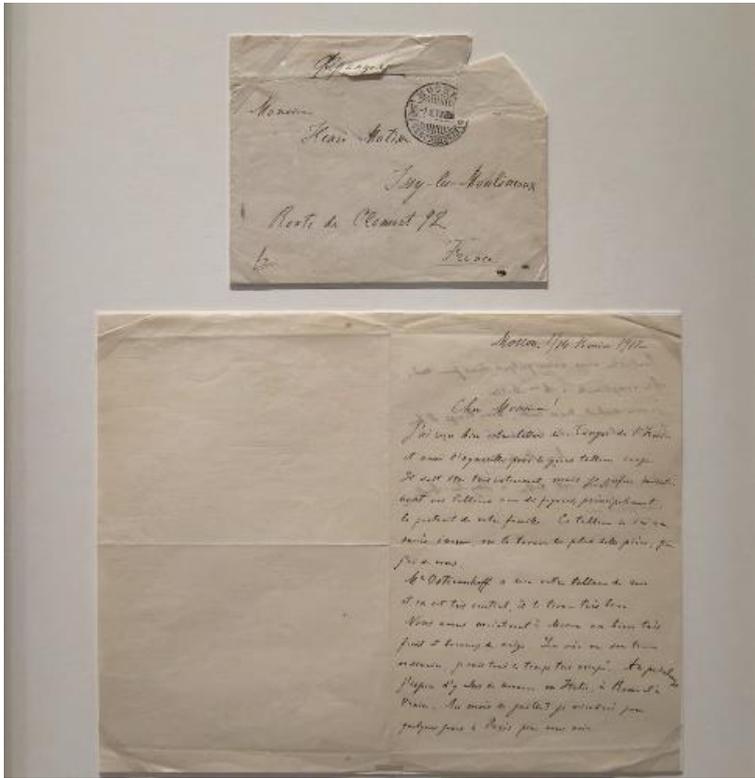
Les *Baigneurs* de Matisse font directement écho à l'exploration de ce sujet par Cézanne, qui le traita fréquemment dans des dizaines de peintures et d'œuvres sur papier. Cézanne était très important pour Matisse. En 1899, alors qu'il avait à peine de quoi payer son loyer ou se nourrir, Matisse avait acheté *Trois Baigneuses* (1879-1882) de Cézanne, et en 1908, six de ses aquarelles. Dans cette toile de 1907, Matisse adopte la stratégie cézannienne consistant à laisser certaines zones non peintes, afin de créer une impression d'état provisoire. Sa représentation de l'œuvre dans *L'Atelier rouge* accentue encore cet aspect, en simplifiant le sujet au point de le réduire à des champs de couleurs. Les deux figures sont rendues par des touches de rose et quelques lignes librement tracées au crayon reprenant les contours de la peinture originale.

## **Matisse et Chtchoukine, 1909-1912**

Sergueï Ivanovitch Chtchoukine (1854-1936), industriel russe du textile, a été le plus fervent collectionneur de Matisse. Il commence à collectionner l'art moderne français à la fin des années 1890 et achète notamment des œuvres de Cézanne, Van Gogh, Gauguin et Picasso. Chtchoukine rencontre Matisse en 1906 et lui confie bientôt une première commande pour sa résidence moscovite, l'ancien palais Troubetskoï. La première peinture réalisée est *Harmonie en rouge* (1908). Viennent ensuite *La Danse (II)* (1909-1910) et *La Musique* (1910). Son soutien permettra à Matisse de financer la construction d'un grand atelier à Issy-les-Moulineaux.

En janvier 1911, Chtchoukine passe une nouvelle commande à Matisse, celle d'un ensemble de trois panneaux décoratifs de dimensions identiques (1,8 × 2,2 m). Le choix du sujet est laissé à l'appréciation de l'artiste. Ces peintures devaient décorer une pièce dont la taille contrastait avec les salles de réception spacieuses. La réponse de Matisse, au printemps 1911, est d'abord *L'Atelier rose*, représentation relativement exacte de l'atelier d'Issy, si l'on excepte le choix des couleurs.

Pressé par le collectionneur de venir à Moscou voir notamment la pièce destinée à ces œuvres, Matisse y fait un séjour de près de trois semaines en novembre 1911 et décide avec Chtchoukine de l'accrochage de l'ensemble de ses peintures. À son retour fin 1911, alors qu'il achève *L'Atelier rouge*, Matisse le lui annonce. Chtchoukine lui demande alors de lui envoyer une aquarelle le représentant. Cependant, le collectionneur ne se laisse pas convaincre et refuse poliment, disant préférer ses compositions avec figures. Pour Chtchoukine, une commande ne valait pas engagement. Durant les deux années suivantes, il continuera toutefois d'acheter de nombreuses peintures à Matisse, mais renoncera définitivement à cette idée d'un trio de peintures.

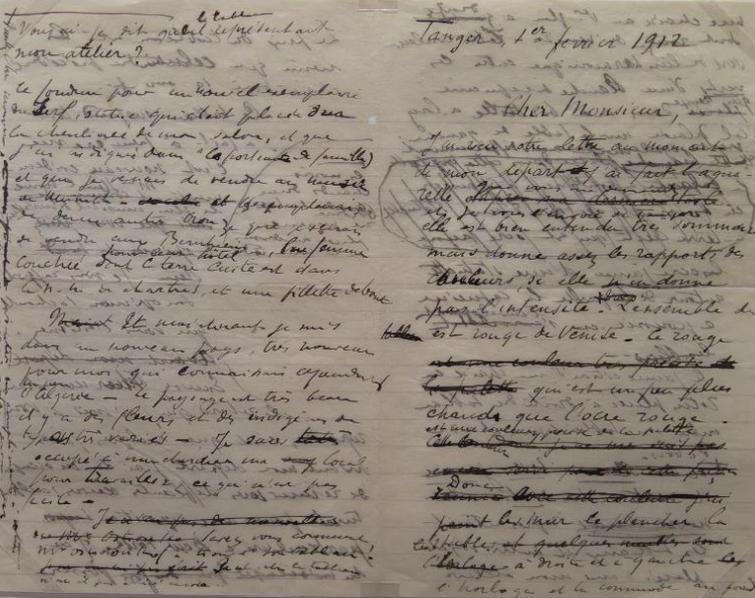


**Lettre de Sergueï Chtchoukine à Henri Matisse, 1/14 février 1912**

**Letter from Sergei Shchukin to Henri Matisse, February 1/14, 1912**

Archives Henri Matisse

Le 14 février, Chtchoukine répond à Matisse : « J'ai reçu hier votre lettre de Tanger du 1<sup>er</sup> février ainsi que l'aquarelle pour le tableau rouge. Il doit être très intéressant, mais je préfère maintenant vos tableaux avec des figures ». L'affaire se clôt ainsi ; Chtchoukine refuse de prendre L'Atelier rouge. Dans sa lettre, le collectionneur ajoute que La Famille du peintre de l'artiste connaît un énorme succès à Moscou et qu'on le considère comme le plus beau des Matisse de sa collection. Il est possible que le collectionneur ait vu L'Atelier rouge lors de sa visite à l'artiste à Issy, en juillet 1912. Mais cela ne le fit pas changer d'avis. Pourtant, l'intérêt que Chtchoukine portait à Matisse n'en fut en rien diminué, ce même mois de juillet il lui acheta quatre peintures récemment achevées, et une cinquième le mois suivant.



**Brouillon d'une lettre d'Henri Matisse à Sergueï Chtchoukine, 1<sup>er</sup> février 1912**

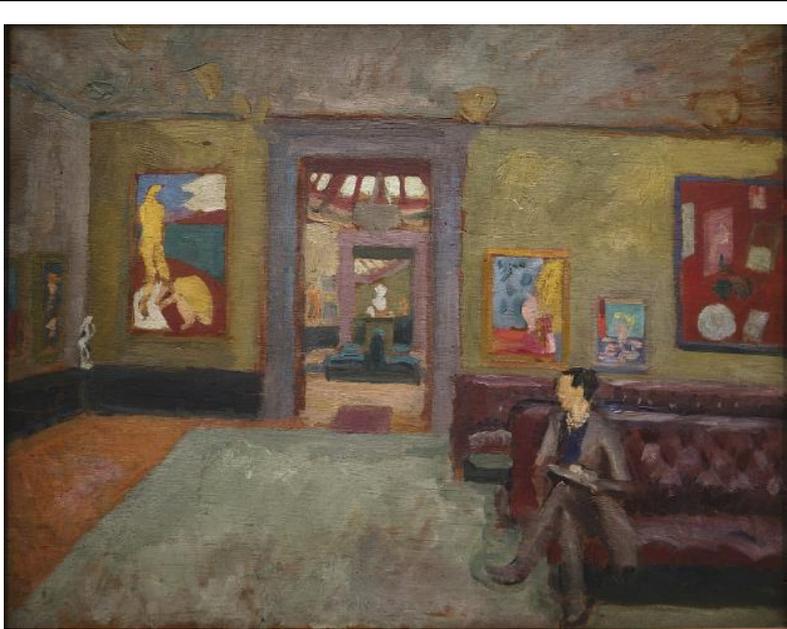
**Draft of a letter from Henri Matisse to Sergei Shchukin, February 1, 1912**

Archives Henri Matisse

Deux mois après son retour de Russie, Matisse envoya à Chtchoukine (depuis Tanger, où il venait d'arriver) une lettre dans laquelle il décrivait L'Atelier rouge. L'original a disparu, aujourd'hui ce brouillon est la description la plus précise de l'œuvre donnée par Matisse. Les nombreuses ratures et reformulations témoignent du mal que s'est donné Matisse pour expliquer son travail. « L'ensemble est rouge de Venise. Ce rouge, qui est un peu plus chaud que l'ocre rouge, est une couleur précise de la palette. » Puis, après avoir détaillé les couleurs utilisées dans la peinture, il poursuit : « Ce tableau surprend tout à fait à première vue. C'est nouveau évidemment. Mme Stein le trouve le plus musical de mes tableaux. Je vous rapporte son opinion, sachant que vous l'estimez. » Matisse termine sa lettre par une question : « Vous ai-je dit que le tableau représentait mon atelier ? »

L'Atelier rouge voyagea ensuite aux États-Unis, où il est inclus dans l'exposition de l'Armory Show à New York, Chicago et Boston. Plusieurs peintures de Matisse exposées aux Grafton Galleries, notamment *Le Luxe (II)* (1906), *le Jeune Marin (II)* (1907-1908) et *Poissons rouges et Sculpture* (1912) y figurent également. L'Armory Show a offert au public américain un large aperçu de l'art moderne, mais fut souvent tourné en dérision.

*L'Atelier rouge* est présenté pour la première fois aux *Grafton Galleries* à Londres à l'automne 1912. Il s'agit de la « Seconde Exposition postimpressionniste » organisée par Roger Fry, écrivain et artiste qui joua un rôle clé dans l'introduction de l'art moderne au Royaume-Uni. La réaction du public à l'exposition, et particulièrement à la peinture de Matisse, est alors largement négative.



**ROGER FRY (1866-1934)**

Une salle de la « Second Post-Impressionist Exhibition » Londres, 1912

*A room in the Second Post-Impressionist Exhibition London, 1912*

Huile sur bois | Oil on wood  
Paris, musée d'Orsay, en dépôt à | on deposit at Tourcoing, Muba Eugène Leroy, don de | gift of Mme Pamela Diamand, fille de l'artiste | daughter of the artist, 1959

Roger Fry a conservé la trace de la première présentation de *L'Atelier rouge*, le représentant entouré de plusieurs autres œuvres de Matisse. C'est la seule documentation visuelle que l'on ait de l'exposition du « Panneau rouge » aux Grafton Galleries de Londres en 1912. L'homme assis sur le canapé en cuir est probablement l'artiste Duncan Grant, un admirateur de Matisse que l'artiste avait accueilli dans son atelier d'Issy. Grant faisait partie du Bloomsbury Group (un cercle soudé d'artistes et d'écrivains britanniques) qui collabora avec Fry à l'organisation de l'exposition.

2ND POST-IMPRESSIONIST EXHIBITION,  
Grafton Galleries, October—December, 1912.

Received of *M. Henri Matisse*  
*92 Route de Clamart* *Tilly-le-Moulin*

for the above Exhibition, the <sup>work</sup> works mentioned below.

Name of Artist.	Title of Work.	Value for Insurance.
<i>Henri Matisse</i>	<i>Nu sur fond rouge</i>	<i>4875 f.</i>
<i>d.</i>	<i>Panneau rouge</i>	<i>10500</i>
<i>d.</i>	<i>La Danse</i>	<i>15000</i>
<i>d.</i>	<i>Cyclamens sur fond rose</i>	<i>3000</i>
<i>d.</i>	<i>Nature morte (clichés)</i>	<i>4000</i>
<i>d.</i>	<i>La Conversation</i>	<i>15000</i>
<i>d.</i>	<i>Bois de charpente</i>	<i>6000</i>
<i>d.</i>	<i>Petit nu au bord de la mer</i>	<i>1000</i>
<i>d.</i>	<i>Jeune Marin</i>	<i>5000</i>
<i>d.</i>	<i>Poissons rouges sur fond bleu</i>	<i>8000</i>
	<i>Le Luxe</i>	<i>5000</i>
	<i>En capucines 4000</i>	

*Roger Fry*  
Hon. Secretary.

**Reçu pour des tableaux, délivré à Henri Matisse par les Grafton Galleries, 1912**

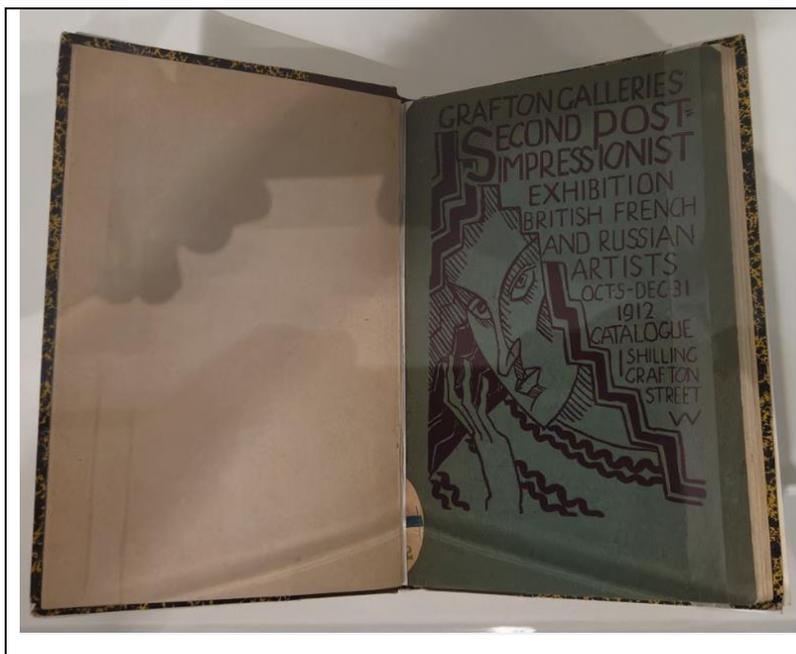
*Receipt from Grafton Galleries for paintings by Henri Matisse, 1912*

Archives Henri Matisse

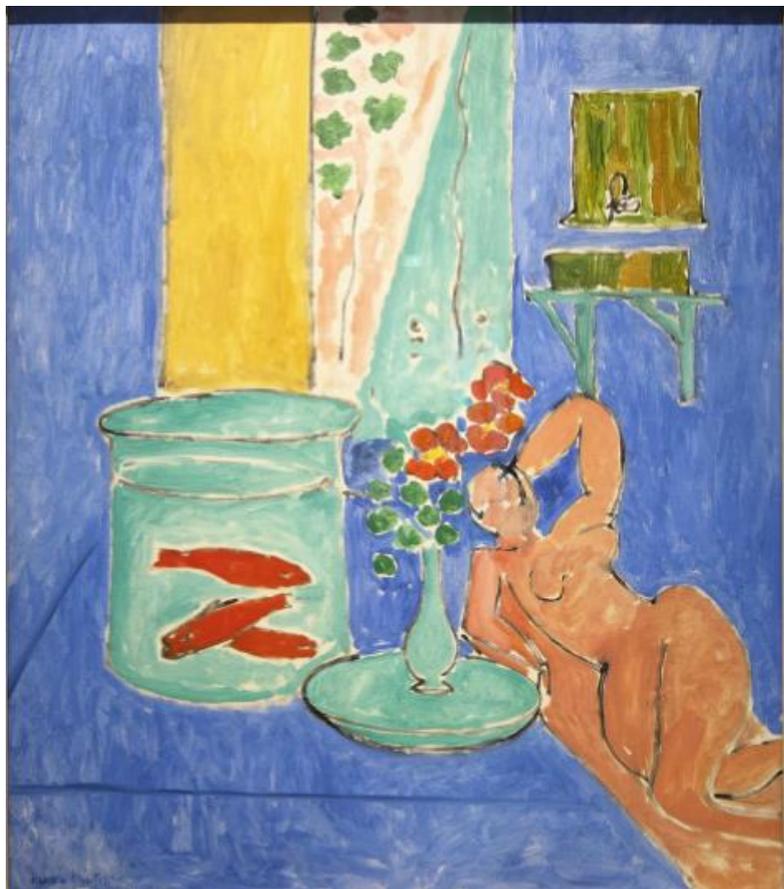
Ce reçu confirme que le titre donné par Matisse à *L'Atelier rouge* au moment de la « Second Post-Impressionist Exhibition » était « Panneau rouge ». C'est la deuxième œuvre dans une liste de douze peintures prêtées pour l'événement, qui inclut également quatre des toiles visibles aux murs de *L'Atelier rouge* : *Nu à l'écharpe blanche* (1909), *Jeune Marin (II)* (1906), *Cyclamen* (1911), *Le Luxe (II)* (1907-1908) et une œuvre de 1912, *Poissons rouges et Sculpture*, présentée dans cette salle.

**Second Post-Impressionist Exhibition, British, French and Russian Artists [exposition, Londres, Grafton Galleries], October 5-December 31, 1912 / Grafton Galleries, 1912**

Conçue par | Design by Vanessa Bell & Roger Fry ;  
dessin de | drawing by Duncan Grant  
Institut national d'histoire de l'art, Paris



*L'Atelier rouge* voyagera ensuite aux États-Unis, où il est inclus dans l'exposition de l'*Armory Show* à New York, Chicago et Boston. Plusieurs peintures de Matisse exposées aux Grafton Galleries, notamment *Le Luxe (II)* (1906), le *Jeune Marin (II)* (1907-1908) et *Poissons rouges et Sculpture* (1912) y figurent également. L'*Armory Show* a offert au public américain un large aperçu de l'art moderne, mais fut souvent tourné en dérision.



### *Poissons rouges et Sculpture* Goldfish and Sculpture Issy-les-Moulineaux, 1912

Huile sur toile | Oil on canvas  
The Museum of Modern Art, New York  
Don de | Gift of Mr. & Mrs. John Hay Whitney, 1955

Cette peinture fit ses débuts aux côtés de *L'Atelier rouge* lors de la « Second Post-Impressionist Exhibition » de Londres et l'accompagna ensuite à l'*Armory Show* à New York. Elle montre le mur arrière de l'atelier d'Issy, et la petite porte menant à la réserve couverte. Cette porte, de couleur ocre, est ouverte afin de révéler le paysage extérieur. Un bocal de poissons rouges, un vase de fleurs sur un plat et une sculpture en terre cuite, *Nu allongé* (1907), reposent sur une table (celle que l'on voit dans *L'Atelier rouge*). Cette peinture fait écho à *L'Atelier rouge* du fait de sa couleur enveloppante – bleue et non rouge – finement appliquée par touches rapides plutôt que de manière étale.



## *La Fenêtre bleue* | *The Blue Window* Issy-les-Moulineaux, 1913

Huile sur toile | Oil on canvas  
The Museum of Modern Art, New York  
Abby Aldrich Rockefeller Fund, 1939

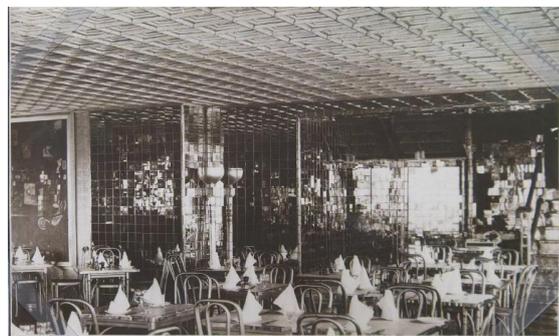
Durant les mois qui suivirent son voyage en Russie à la fin 1911, Matisse continua de se consacrer à cette catégorie singulière de natures mortes que sont ses vues d'atelier. La surface monochrome introduite dans *L'Atelier rouge* se retrouve dans deux peintures plus tardives, présentées dans cette salle, qui se caractérisent par une nouvelle spatialité quasi abstraite.

C'est l'unique œuvre de Matisse montrant son atelier d'Issy vu de l'extérieur. Elle fut peinte depuis la chambre qu'il partageait avec sa femme Amélie au second étage de leur maison toute proche. Cette vue depuis la fenêtre montre l'atelier niché dans la végétation.

## **Le Gargoyle Club, Londres, 1927 - vers 1941**

*L'Atelier rouge* ne trouvera son premier acquéreur que quinze ans après son apparition publique. Il est acheté en septembre 1927 par David Tennant, propriétaire d'un club privé à succès ouvert à Londres deux ans plus tôt.

Le Gargoyle Club était fréquenté par la bonne société londonienne. L'historien d'art britannique Matthew Stewart Prichard, ami et admirateur de Matisse et conseiller régulier de Tennant, lui inspira cette acquisition. Au début de 1928, *L'Atelier rouge* fut accroché dans la salle de bal couverte de miroirs ; durant plus d'une décennie, il demeura à cet emplacement et fut donc surtout vu par les artistes, intellectuels, ou amateurs qui fréquentaient le club.



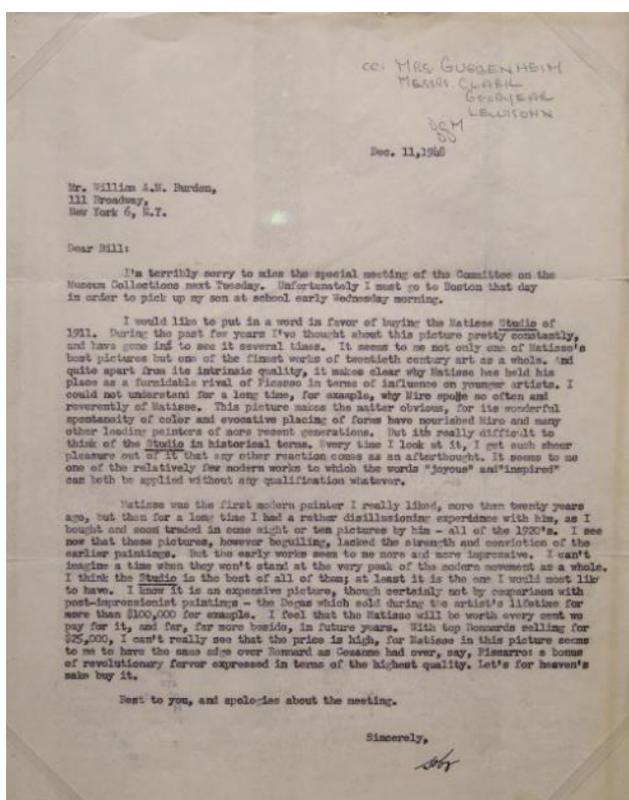
The Gargoyle Club

The Mirrored Mosaic Ballroom

## L'Atelier rouge entre dans les collections du MoMA, 1949

À la fin des années 1930, le propriétaire du Gargoyle Club, David Tennant, décide de revendre *L'Atelier rouge*, et le confie à la Redfern Gallery à Londres. Elle y restera jusqu'à son achat, vers 1945, par Georges Frederic Keller, qui dirige la Bignou Gallery sur East 57th Street à New York.

Dans le New York d'après-guerre, les qualités longtemps méconnues de l'œuvre peuvent enfin apparaître au grand jour. En 1946, le MoMA manifeste pour la première fois son intérêt pour *L'Atelier rouge* (alors intitulé « Atelier ») mais Keller refuse de s'en séparer. Ce n'est qu'en décembre 1948 qu'il accepte l'idée de céder son tableau et en informe le musée. Alfred Barr Jr., fondateur et directeur du MoMA, convoque alors en urgence une réunion du comité des collections qui, en janvier 1949, parvient à réunir les fonds nécessaires et à acquérir l'œuvre. Celle-ci est présentée au public le 5 avril 1949 sous le titre *L'Atelier rouge*. La peinture de Matisse, à la lisière de l'abstraction, marque alors profondément la nouvelle génération d'artistes et de critiques d'art.



Lettre de James Thrall Soby au Comité  
des collections du musée, 11 décembre 1948

*Letter from James Thrall Soby to the Committee  
on the Museum Collections, December 11, 1948*

The Museum of Modern Art, New York. Museum Collection Files,  
Department of Painting and Sculpture

Dans cette lettre de 1948 au Comité des collections du musée, l'un des trustees du MoMA, James Thrall Soby témoigne de son enthousiasme, encourageant le musée à acheter le tableau (alors appelé « L'Atelier »). Au-delà de son argumentation d'historien d'art, il écrit : « chaque fois que je le regarde, j'en retire un plaisir tel que toute autre impression ne peut venir qu'après-coup. » Il conclut sa demande d'acquisition par cette exhortation, « Pour l'amour du ciel, achetons-le ! »

## Épilogue. Le Grand intérieur rouge

En février 1949, peu après l'acquisition de *L'Atelier rouge* par le MoMA - mais avant sa présentation dans les collections permanentes du musée -, Pierre Matisse organise dans sa galerie new-yorkaise une exposition d'œuvres récentes de son père comprenant des peintures et des dessins, ainsi que des papiers découpés. Les œuvres sont présentées librement, sans cadre, évoquant une expansion libre et sans limites sur les murs. Par la couleur rouge récurrente et la réduction des formes, l'esprit du tableau de 1911 semble avoir imprimé sa marque sur l'exposition.

La plus grande des œuvres exposées - *Grand intérieur rouge*, 1948 - évoque *L'Atelier rouge* par la puissance immersive de sa couleur ; mais, à l'inverse de ce dernier, il préserve la densité et le réalisme des objets représentés. Ce sera la dernière peinture à l'huile de l'artiste. Durant les cinq dernières années de sa vie, Matisse allait recouvrir les murs de son espace de travail à l'hôtel Régina de papiers

découpés, faisant ainsi passer l'atelier de sujet et d'image en deux dimensions à une œuvre d'art totale à trois dimensions.

Le *Grand intérieur rouge* revient à Paris en 1949 pour la rétrospective que Jean Cassou organise au Musée national d'art moderne - alors au Palais de Tokyo - puis rejoint ses collections en 1950. *L'Atelier rouge*, quant à lui, reviendra en France pour la dernière fois en 1993, au Centre Pompidou, pour la rétrospective organisée par le MNAM avec le MoMA.



### *Grand intérieur rouge* Large Red Interior Vence, 1948

Huile sur toile | Oil on canvas  
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris  
Acquisition de l'État | State purchase, 1950

Matisse termina cette toile trente-sept ans après avoir peint *L'Atelier rouge*, presque en guise de salut amical à l'œuvre qui l'avait précédée. *Grand intérieur rouge* représente un coin de la maison de l'artiste à Vence, France, où il vécut et travailla de 1943 à 1949. Deux œuvres récemment achevées sont accrochées aux murs : un grand dessin au pinceau et à l'encre, et la peinture *L'Ananas* (1948). *Grand intérieur rouge* partage avec *L'Atelier rouge* le dispositif de « l'œuvre dans l'œuvre », constant chez Matisse au fil des décennies. Pourtant, ce n'est qu'alors que réapparaît la planéité radicale de la peinture de 1911, dans ce que le directeur du MoMA Alfred H. Barr Jr. décrivait comme « l'excitation gardée au plus près de la surface du tableau. »



### Couvertures pour | Covers design for *Matisse: His Art and His Public*, 1951 Henri Matisse, 1951

Gouache sur papier, découpée et collée | Gouache on paper, cut and pasted  
The Museum of Modern Art, New York  
Transfert du département des éditions du Museum of Modern Art, 1953  
Transferred from the Museum of Modern Art Publications Department, 1953

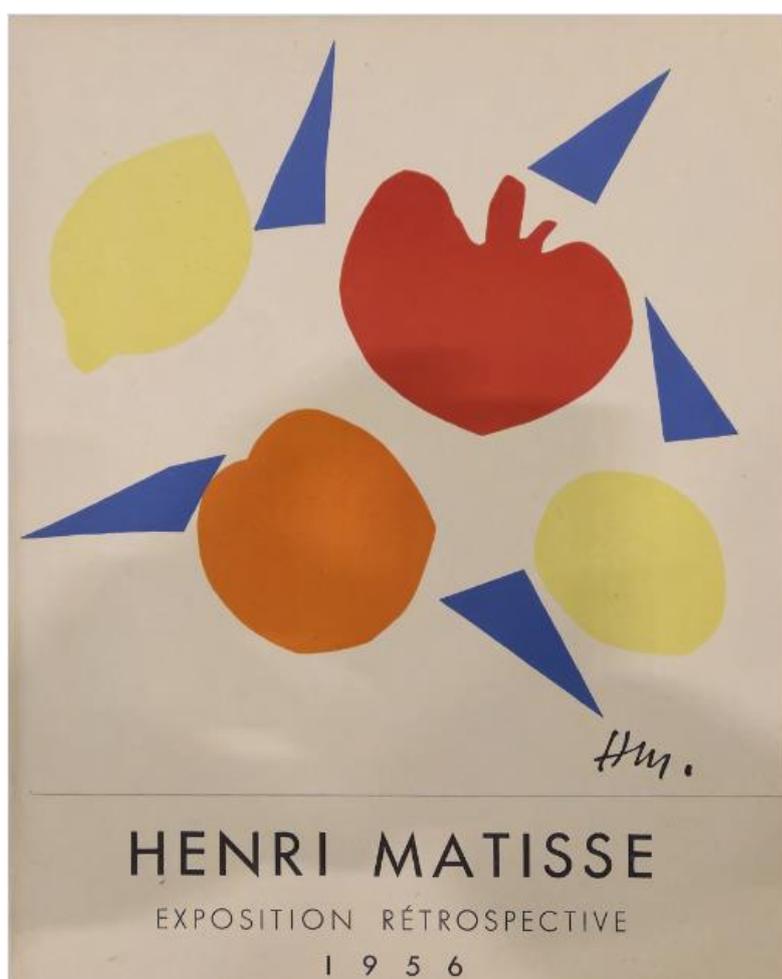
En 1951, le MoMA publie la monographie de près de six cents pages que son directeur, Alfred H. Barr Jr., a consacrée à Matisse. La réalisation de cet ouvrage lui avait demandé plusieurs années de travail. L'auteur y livre la première analyse de *L'Atelier rouge*, quarante ans après sa création. Parallèlement, le musée présentera une exposition de Matisse. L'artiste créa des papiers découpés pour les jaquettes de couvertures de l'imposante monographie et du mince catalogue d'exposition. Même à cette petite échelle, leurs couleurs éclatantes et leur exubérance stylistique sont des exemples frappants de ce dernier chapitre de l'œuvre de Matisse.



u  
c  
l'  
A  
M  
h  
e  
d  
s  
v  
l  
N  
o  
r  
s  
st  
M  
s  
M  
c  
B  
a  
s

**Vues de l'exposition | Exhibition views of  
Henri Matisse. Paintings, Papiers Découpés, Drawings,  
1945-1948, Pierre Matisse Gallery, New York,  
1<sup>er</sup>-28 février, 1949 | February 1-28, 1949**

Archives Henri Matisse



Jean Cassou (éd.). *Henri Matisse, Exposition rétrospective*  
Paris, Musée national d'art moderne,  
28 juillet-18 novembre 1956  
*July 28-November 18, 1956*  
Paris : RMN, 1956

Lors de cette exposition *L'Atelier rouge* revient en France, prêté par le MoMA.

